LA JOUEUSE DE GOⁱ : ENTRE LA CALLIGRAPHIE ET LE FRANÇAIS

Stephanie CAMPBELL, McMaster University

Résumé

La joueuse de go est le deuxième roman de Shan Sa écrit en français. Chinoise d'origine, cette écrivaine a d'abord appris la calligraphie, et ensuite le français. Dans ce roman, et dans toutes ses œuvres d'ailleurs, elle incorpore des éléments calligraphiques, afin d'encourager le lecteur français à mieux « pénétrer » la civilisation chinoise. Cet article a pour but d'analyser le style d'écriture de Shan Sa pour pouvoir mieux comprendre la façon dont elle construit son texte et réussit à promouvoir la compréhension interculturelle.

Le mot *palimpseste*, défini par Gérard Genette dans *La littérature au second degré*, désigne un « texte occulté par un texte suivant, mais intensifiant le caractère plurivoque de ce dernier (et du premier) » (*Dictionnaire International des Termes Littéraires*). Godette emploie ce terme « pour montrer qu'un texte littéraire peut toujours en cacher un autre, mais que, comme dans les palimpsestes anciensⁱⁱ, il le dissimule rarement tout à fait, de sorte que le texte se prête souvent à une double lecture... » (*Dictionnaire International des Termes Littéraires*). Ce thème de la « double lecture » se présente dans l'œuvre de Shan Sa, *La joueuse de go*. Dans son roman, l'auteure raconte l'histoire d'une jeune Chinoise et d'un Japonais qui se rencontrent en Mandchourie durant l'occupation japonaise pendant les années trente. Bien que l'œuvre soit écrite en français, l'écrivaine emploie un style d'écriture très particulier, car elle y introduit des aspects de la calligraphie chinoise. En analysant le style, le rythme et la structure du texte, je démontrerai la façon dont *La joueuse de go* est un véritable palimpseste et que la double lecture entre la calligraphie et le français réussit à promouvoir la compréhension interculturelle.

Le but de son roman, explique Shan Sa, était de rapprocher le lecteur français de la culture chinoise afin qu'il arrive à mieux comprendre, ou « appréhender » cette autre culture (*Zone littéraire*). Dans un entretien avec Emma Le Clair, l'écrivaine s'explique en ces termes :

Écrire en français c'était pour moi la meilleure façon de faire le pont entre la Chine et la France. Parce que dans ces moments-là, les codes tombent. J'essaie de ne pas faire de roman exotique, de guide de la Chine. Écrire directement en français a cet avantage : on écrit un vrai roman. Les lecteurs voyagent dans un univers qui leur est totalement inconnu mais avec la facilité de la langue. Et j'espère que cette langue française est écrite de telle manière qu'à travers elle, on aperçoit ce qu'est la langue chinoise. C'est peut-être là ce qui fait le style de tous mes livres. (Le Clair, *Zone littéraire*)

Le Clair lui a demandé ensuite si le sujet de son roman était la « rencontre de deux langues », ce à quoi Shan Sa a répondu,

Je n'aime pas tellement les mots « métissage » ou « rencontre ». Cela sous-entend une opposition, deux êtres en un, alors qu'il s'agit de superposition. Cela se fait de manière verticale, non horizontale. Je crois que c'est la meilleure façon de pénétrer une civilisation. On ne peut pas la rencontrer mais on peut la traverser, l'appréhender sur un niveau plus poétique que le métissage, qui est quelque chose de physique. (*Zone littéraire*)

Dans son roman, Shan Sa décrit une période de l'histoire chinoise, et montre ainsi la culture et le style de vie, tout en utilisant le style de l'écriture chinoise. De cette façon, le roman réussit non seulement à rapprocher le lecteur français de la culture chinoise à travers le récit et

les descriptions, mais également, il permet la superposition des deux cultures au moyen du style calligraphique.

Pour mieux comprendre comment Shan Sa travaille et construit son texte, analysons d'abord les différentes techniques de style de la calligraphie chinoise. En Chine, la calligraphie est considérée comme un des beaux arts et elle est placée au même niveau que la poésie et la peinture.ⁱⁱⁱ C'est un art qui paraît très simple, mais qui s'avère extrêmement difficile à maîtriser. L'alphabet chinois est composé de milliers d'idéogrammes qui correspondent chacun à un mot. Pour former les idéogrammes, le calligraphe n'utilise pas un stylo, mais un pinceau. La calligraphie permet à l'artiste de s'approprier les idéogrammes, d'en faire une création individuelle, ce qui lui donne la possibilité de leur imprimer une animation unique, personnelle, et vivante. À cause du nombre presque inépuisable d'idéogrammes, et parce que le pinceau est un instrument qui peut reproduire chaque mouvement de la main, cet art devient un moyen d'expression extrêmement délicat, nuancé et riche. Ce cachet individuel donné à l'œuvre est très important, et un calligraphe très doué réussit à rendre chaque idéogramme distinct selon sa sensibilité personnelle. Il ne doit pas le rendre de façon trop simple ou trop structurée, et l'œuvre complète doit faire preuve d'une cohérence totale; chaque élément y fait partie d'un tout, et c'est à partir d'un mélange de techniques que l'artiste crée son œuvre personnelle.

Pour ceux qui ne lisent pas la calligraphie, il peut être utile de la comparer à de la musique classique occidentale, afin de mieux comprendre ses attentes et ses techniques. Le calligraphe, comme un compositeur de musique, s'efforce de donner un rythme à son texte. Les idéogrammes, qui représentent chacun un mot, sont comme les notes. Dans la musique, le rythme dépend de la nature et la durée des notes (noires, blanches, croches) et des indications écrites du compositeur (*moderato*, *allegro*), mais avec la calligraphie, le rythme émane de la

représentation graphique du texte (par exemple, la grandeur de chaque idéogramme, les espaces qui les séparent, les lignes verticales et horizontales). C'est en effet à travers ce rythme que l'artiste peut manipuler le sens du texte, car la représentation graphique des idéogrammes est aussi importante que leur sens.

Examinons quelques échantillons d'œuvres calligraphiques, afin de mieux comprendre comment elles fonctionnent et comment l'artiste joue à la fois avec les idéogrammes, l'espacement et le rythme. Dans l'exemple numéro (Figure 1) un l'artiste fait preuve d'un style très ordonné. La verticalité de lignes est respectée et chaque idéogramme reste dans son propre cadre. Cependant, nous remarquons que l'artiste joue avec les lignes horizontales, qui ne sont pas alignées. Elles descendent et montent de façon aléatoire. L'œuvre traduit ainsi un mélange de conformité et d'autonomie. Dans le deuxième exemple (Figure 2), nous percevons un style qui donne l'impression d'un désordre complet. Le calligraphe utilise un espacement irrégulier entre les idéogrammes, l'horizontalité et la verticalité sont entièrement ignorées et les idéogrammes quittent leur propre cadre. Un autre aspect connu de la calligraphie (qu'il faut surtout éviter) c'est la monotonie. Un talentueux calligraphe réussira à éviter la monotonie en introduisant des variations subtiles dans son texte, ce qui donne une signature personnelle à l'œuvre complète. L'exemple numéro trois (Figure 3) démontre cette subtilité. Regardons la première colonne à la droite. Les lignes horizontales dans les deuxième, quatrième et cinquième idéogrammes sont subtilement courbées, bien qu'elles soient censées être droites. L'artiste les arrondit, de manière très délicate, ce qui donne à son œuvre une individualité particulière. En fin de compte, c'est la cohérence de l'œuvre qui est essentielle. Les différents gestes utilisés pour former chacun des idéogrammes sont intégrés dans de plus grands mouvements afin de former des séquences

d'idéogrammes. Cette interprétation du texte par l'artiste devient alors un seul geste continu qui a pour but de communiquer le point de vue, l'émotion de l'artiste.

C'est justement ce style d'écriture calligraphique que l'on trouve dans *La joueuse de go*. Shan Sa réussit à incorporer les éléments essentiels de la calligraphie dans son texte français. Son style est simple, animé, personnel et elle parvient à donner au texte la cohérence nécessaire que l'on retrouve dans une œuvre calligraphique. Dans cette étude, je montrerai les différentes façons dont Shan Sa rapproche le français écrit de la calligraphie. Dans un premier temps, j'examinerai la simplicité stylistique du roman, qui rend son écriture à la fois vivante, délicate et riche. Ensuite je me concentrerai sur la manière dont Shan Sa imprime au texte son rythme pour faire ressortir les thèmes principaux. Après, je démontrerai comment chaque élément du texte contribue à la nécessaire cohérence de l'œuvre finale. En conclusion, j'établirai la façon dont le style de Shan Sa rapproche le lecteur du style d'écriture chinoise, et comment elle lui donne la possibilité de mieux « pénétrer la civilisation chinoise » (*Zone littéraire*).

La simplicité du roman se manifeste de plusieurs façons. Elle se présente au niveau des mots, des phrases, mais aussi de l'organisation du texte. Commençons d'abord par l'analyse des mots et des phrases. Shan Sa forme des phrases très courtes en incorporant des mots extrêmement percutants qui offrent une description riche, mais sans complexité et sans fioritures. Comme dans la calligraphie où chaque idéogramme a son importance au sein de l'œuvre complète, chaque mot et chaque phrase sont très marquants dans les écrits de Shan Sa. Par exemple, au chapitre 56, elle fait la description des rebelles Chinois torturés par l'armée japonaise. Dans cette partie, le Japonais décrit la scène en ces termes :

À l'intérieur du bâtiment, l'odeur de décomposition s'intensifie. Le lieutenant Oka demeure impassible et je m'efforce de l'imiter. Il me propose une visite

guidée... L'odeur des excréments mêlée à celle du sang me suffoque... La vue de ces hommes agonisants me donne la chair de poule. Mais le visage serein et attentif du lieutenant m'oblige à dissimuler mon dégoût. Je ne dois pas manquer de respect à son travail. (*La joueuse de go*, 190)

Remarquons l'importance que l'écrivain donne à chaque mot dans cette citation. Pour décrire l'odeur, elle utilise des mots comme « s'intensifie, suffoque, excréments, sang », qui sont des mots forts, ce qui rend l'évocation impressionnante. De plus, les phrases sont très courtes et l'inclusion des mots percutants confère à chacune son importance au sein de l'œuvre globale.

Cette approche est la même au niveau de l'organisation du texte, qui présente des chapitres courts ne couvrant généralement qu'une petite période temporelle, mais de grande importance pour la vie des personnages. Par exemple, dans le premier chapitre qui ne fait que deux pages, la Chinoise joue au go avec un homme sur la Place des Mille Vents et le chapitre se termine quand elle gagne. Le chapitre ne présente qu'une seule action, et se termine rapidement. Cette action est primordiale dans l'ensemble de l'œuvre, car le lecteur apprend que la Chinoise adore le jeu de go et qu'elle est une joueuse douée. C'est à cause de ce jeu et de son talent qu'elle rencontrera le Japonais, évènement qui mènera par la suite à la mort des deux personnages. Ensuite, dans le second chapitre, qui ne fait encore une fois que deux pages, le Japonais révèle à sa famille qu'il part en Chine et les réactions de sa mère et de son père sont évoquées. C'est un moment très important parce que c'est en Chine qu'il trouvera la Chinoise et commencera à se questionner sur ses opinions patriarcales et racistes (des évènements qui mèneront à sa mort). Dans le troisième chapitre, d'une page et demie, la Chinoise nous explique que son cousin Lu veut l'épouser, mais qu'elle ne s'intéresse pas à lui. Ceci nous montre tout de suite l'indépendance et l'obstination de la Chinoise ; qu'elle ne se laissera pas contrôler par un

homme. Ce fait est essentiel parce que c'est à cause de cette obstination qu'elle sera capturée par l'armée japonaise, car elle laisse son amant et se trouve seule à Pékin. Remarquons que chaque action et chaque fait jouent un rôle important dans le texte. Chaque chapitre, comme un idéogramme, ne représente qu'une chose à la fois et les événements évoqués décrivent ou bien des moments marquants dans la vie des personnages, ou bien des éléments importants à savoir par le lecteur. De cette façon, les différents chapitres présentent tous une importance particulière pour l'ensemble de l'œuvre. Shan Sa incorpore ses phrases et ses chapitres de la même façon que le fait le calligraphe qui s'appuie essentiellement sur la simplicité pour mieux faire ressortir le sens du texte et l'émotion de l'artiste.

Analysons maintenant le rythme du texte. Comme nous l'avons déjà constaté, la signification des œuvres calligraphiques peut différer selon le rythme des idéogrammes. Il est évident que Shan Sa reconnaît cette importance, car elle emploie une cadence qui fait ressortir les éléments clés dans son roman. La narration est rythmique dès le début puisqu'elle rebondit continuellement entre la Chinoise et le Japonais. Elle prend d'abord la parole, puis ensuite c'est lui, et ce va-et-vient se poursuit jusqu'à la fin du roman. Pourtant, le rythme ne suit pas le même tempo au cours du texte entier ; il s'accélère, ce qui crée un sentiment d'inquiétude et c'est à travers cette accélération que le lecteur reçoit l'impression que quelque chose de grave va se passer (ce qui est tout à fait vrai puisque les deux héros meurent de façon violente). L'écrivaine réussit à contrôler le rythme à travers la représentation des personnages et la façon dont ils perdent tous les deux le contrôle de leur vie. Au début, la Chinoise et le Japonais prennent leurs décisions, ont de fortes convictions et ne se questionnent jamais à propos de leur style de vie. Par exemple, le Japonais prend lui-même la décision de partir en Chine pour combattre pour sa « libération », qu'il considère comme une mission très importante, alors que la Chinoise planifie

son futur et refuse d'épouser son cousin Lu, de qui elle n'est pas amoureuse. Le rythme est lent au début du texte, car les deux personnages ont la capacité de prendre leurs propres décisions et la tension est basse. Pourtant, le tempo s'accélère au fur et à mesure que les personnages perdent le contrôle de leur vie, car la tension augmente. Arrivé en Chine, le Japonais commence à perdre foi dans la doctrine japonaise, et il tombe amoureux de l'ennemi, c'est-à-dire de la Chinoise. Il ne réussit pas à résister à cet amour et finalement n'a pas d'autre choix que de l'accepter, ce qui amène de très graves conséquences, car c'est de cet amour que découlera sa mort. Il se laisse envahir par ses sentiments, ce qui le conduira à sa perte.

En ce qui concerne la Chinoise, qui vivait une vie plus ou moins tranquille, elle tombe amoureuse d'un rebelle chinois, Min, et cet amour va être l'événement déclencheur de la perte de contrôle. Min est capturé par les Japonais et la Chinoise apprend qu'il a épousé une autre femme en prison, avant d'être tué. Les conséquences sont graves; elle se sent trahie et se fait avorter, pour ensuite partir de sa ville natale et délaisser sa famille afin de vivre avec un homme qu'elle n'aime pas. Finalement, elle est capturée par l'armée japonaise et n'a pas d'autre choix que de se faire tuer. Shan Sa réussit à créer la tension en accélérant le rythme de son texte à travers les actions des personnages. Elle utilise le rythme pour manipuler le sens du texte, tout comme un calligraphe le ferait avec ses idéogrammes.

Le rythme ne sert pas seulement à augmenter la tension dans le roman; il joue aussi un rôle important au niveau de l'évolution du caractère des personnages. Dès le début du texte, nous comprenons que les deux personnages partagent le même rythme parce qu'ils partagent la narration, ce qui nous indique qu'ils sont liés. Ce qui est également intéressant, est que les personnages semblent évoluer au même rythme, mais de différentes façons. Au fur et à mesure que le Japonais se montre de plus en plus chaleureux et affectif, la Chinoise devient plus dure et

froide. Par exemple, le Japonais est décrit au début du texte comme un tyran, qui a consacré sa vie entière à la glorification de son pays. Quand il arrive en Chine avec sa troupe et pénètre un petit village, il nous décrit la situation :

Notre section encercle un village enseveli sous la neige. Avertis de notre arrivée, les femmes, les enfants, les hommes se sont enfuis. Seuls demeurent quelques vieillards... Nous les rassemblons au milieu du village. À peine vêtus, ils dissimulent leurs corps squelettiques dans les couvertures rapiécées et les leurs regards niais sous leurs toques. Ils tremblent, gémissent, cherchent à éveiller notre pitié. Dégoûté, je tente de me dégager de leur étreinte à coups de crosse. (*La joueuse de go*, 32)

Il ne ressent aucune pitié pour ces gens qui n'ont aucun moyen de se défendre. Pourtant, ce mépris qu'il éprouve disparaît de plus en plus au fil du roman. Il commence à ressentir de la compassion et même de l'amour. Quand les soldats japonais essaient de violer la Chinoise, le Japonais l'emmène dans un temple sous le prétexte de vouloir la violer le premier, sans témoins. Pour obéir à sa requête et pour la sauver des autres Japonais, il la tue et se suicide par la suite, afin qu'ils puissent être unis au paradis. Ses derniers mots sont, « Pour contempler ma bien-aimée, je fais l'effort de garder les yeux ouverts » (*La joueuse de go*, 326). On comprend ici qu'il est devenu un personnage sensible et généreux.

La Chinoise, par contre, semble évoluer de manière opposée. Elle est d'abord présentée comme une personne très chaleureuse, mais on apprend au fur et à mesure qu'elle est aussi calculatrice et froide que le Japonais l'était au début. Par exemple, sa générosité est montrée quand Huong, sa meilleure amie, lui dit que son père la force à épouser un homme qu'elle n'aime pas. Pour aider Huong, la Chinoise lui offre tous ses bijoux pour qu'elle puisse vivre en

liberté. Elle déclare, « Nous vendrons (les bijoux), ils suffiront pour payer nos études...Entre l'argent et la liberté, il ne faut pas hésiter une seule seconde. Maintenant, essuie tes pleurs » (*La joueuse de Go*, 115). Elle est extrêmement généreuse avec Huong et elle fait de son mieux pour la consoler. Pourtant, à la fin du roman, elle devient très froide. Par exemple, à cause de la trahison qu'elle perçoit chez Min, elle se fait avorter en buvant une tisane destinée à tuer le fœtus. Quand elle commence à saigner et quand le fœtus sort, elle nous dit, « ... je découvre un liquide écumeux et noir. Je n'éprouve ni joie ni tristesse. Rien désormais ne peut m'émouvoir » (*La joueuse de Go*, 256). Cette évocation fait ressortir l'évolution du caractère de la Chinoise, car elle ne manifeste aucun sentiment durant l'avortement. À la fin du roman, sa froideur est mise en évidence. Elle supplie le Japonais de la tuer. Le Japonais dit au lecteur,

Des larmes s'échappent de mes yeux... J'empoigne mon pistolet et l'appuie sur la tempe de la Chinoise qui relève la tête. La crainte a disparu de ses yeux. Elle me regarde maintenant avec l'indifférence qu'elle avait l'habitude d'adresser à un inconnu... Je couvre la jeune fille de baisers. (*La joueuse de go*, 324)

Remarquons la chaleur et l'émotivité du Japonais comparées à la froideur de la Chinoise, qui le regarde « avec l'indifférence ». Les deux personnages sont, en effet, froids et chaleureux à différents moments dans le roman, ce qui rend plus évident le va-et-vient du rythme entre eux. C'est à travers ce rythme que Shan Sa nous indique que les deux personnages du texte sont intimement liés. Ils évoluent au même rythme, donnant l'impression d'une danse à l'unisson qui finira par les unir dans un unique mouvement final, la mort. Comme le calligraphe manipule le rythme de son texte, Shan Sa l'utilise pour rapprocher le Japonais et la Chinoise.

Le dernier aspect, le plus important d'ailleurs qu'un calligraphe doit maîtriser, est la cohérence de l'œuvre. Chaque élément introduit est essentiel à la compréhension de l'œuvre

entière. Nous avons constaté que Shan Sa utilise un style simple et rythmé, mais est-ce que ses techniques aident à l'entière compréhension du roman ? Il faudra se demander ce que Shan Sa essaie de démontrer au lecteur dans son texte pour résoudre ce problème : quel est le thème principal du roman ? Essentiellement, ce qu'elle nous dépeint, c'est l'attitude des Japonais envers les Chinois durant l'invasion de la Mandchourie. Elle montre que le Japon voit la Chine comme un pays inférieur, faible et trop ancré dans le passé, qui doit être sauvé. Par exemple, quand le Japonais marche avec sa troupe pour la première fois vers Mille Vents, la ville de la Chinoise, il décrit sa mission en disant, « Notre détachement est chargé de veiller à la sécurité d'une petite ville du sud de la Mandchourie » (*La joueuse de go*, 108). Pourtant, Shan Sa ne cesse de nous démontrer que la Chine est un pays très ancien avec une culture bien enracinée qui ne se laissera pas facilement dominer, qu'elle n'est pas inférieure au Japon. Le thème principal du roman est de démontrer la force de la culture chinoise tout en promouvant l'égalité des cultures. Par exemple, au début du roman, un groupe secret de rebelles chinois a repris le contrôle de la Mandchourie, notamment d'une ville qui était occupée par les Japonais. Shan Sa décrit, « Jing... nous raconte que les rebelles ont occupé la mairie et jeté le cadavre du maire par-dessus le balcon... Des soldats chinois enrôlés dans l'armée mandchoue se sont retournés contre les Japonais... » (*La joueuse de go*, 72). Ensuite, la fierté et la ténacité de la Chinoise démontrent aussi la force de cette culture. À la fin du roman, quand elle se rend compte que le Japonais l'a trahie en prétendant être Chinois, elle lui crache à la figure. Au cours du roman Shan Sa nous démontre que la supériorité éprouvée par les Japonais est sans fondement et que les Chinois ne sont ni faibles, ni inférieurs.

Sachant ceci, nous pouvons maintenant nous interroger sur le rôle que jouent les techniques calligraphiques. La simplicité a pour but de rendre le texte français semblable à

l'écriture chinoise, afin d'inciter le lecteur à « pénétrer » plus facilement dans la culture chinoise. La technique de la simplicité est alors reliée clairement au thème principal du roman, qui est de rapprocher le lecteur français de la culture chinoise pour qu'il puisse mieux comprendre sa puissance. Ainsi, cette technique fait partie de l'œuvre et lui donne sa cohérence. Le message est donc aussi véhiculé par le choix du mode d'écriture.

Le rythme, qui est utilisé pour augmenter la tension et pour rapprocher le Japonais et la Chinoise, est lui aussi essentiel pour faire ressortir le thème principal. Le Japonais, qui se croit supérieur à la Chinoise, se trompe. Ces deux personnages sont des égaux et ils évoluent, en fait, au même rythme. Le rythme les rapproche, montrant que la culture chinoise n'est pas du tout inférieure à la culture japonaise. La puissance de la Chine est encore une fois évoquée par le biais de l'écriture : le style de l'écriture et le rythme du texte sont au service du thème principal, et contribuent à la cohérence de l'œuvre.

En conclusion, l'écriture de *Shan Sa* est extrêmement puissante et évocatrice, car elle promeut l'égalité culturelle à tous les niveaux. En ayant recours à une écriture de type calligraphique, l'auteure rapproche le lecteur français de la culture chinoise à cause de la superposition des différents styles. Le rythme du texte relie lui aussi deux cultures (chinoise et japonaise), car les deux personnages principaux partagent le même tempo, ce qui crée une certaine harmonie entre eux. Le roman invite le lecteur – et l'encourage — à traverser les différences culturelles entre Français et Chinois, entre Chinois et Japonais pour aller vers une rencontre dans l'égalité des cultures. C'est au moyen du style calligraphique transposé en français que *Shan Sa* tente de promouvoir l'équité et la compréhension interculturelles.

Exemple n° 1

Tung Ch'i-ch'ang (1555-1636, Ming), passage from the *Tung-shu* of Chou Tun-i (1017-1073, Sung).

Exemple n° 2

Exemple n° 3

Bibliographie

Billeter, Jean François. *The Chinese Art of Writing*. Genève : Skira, 1990.

« Jeu de Go ». *Wikipedia*, 13 août 2004. *Wikimedia*, 12 août, 2006.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeu_de_go

Le Clair, Emma. « Entretien avec Shan Sa ». *Zone littéraire*. Php MyVisites. 4 mars, 2006. http://www.zone-litteraire.com/entretiens.php?art_id=330

De Grève, Marcel. « Palimpseste ». *Dictionnaire International des Termes Littéraires*.

Vita Nova. 14 août, 2006. <<http://www.ditl.info/arttest/art3284.php>>.

Sa, Shan. *La joueuse de go*. Espagne : Grasset & Fasquelle, 2001.

Notes

ⁱ Le jeu de **go** (碁 ou igo : *igo* en japonais) est un jeu de stratégie combinatoire abstrait très ancien, le plus ancien connu à ce jour. Il fut inventé en Chine environ 2000 ans avant le début de l'ère chrétienne. De nos jours, on y joue essentiellement en Chine (où il est appelé 围棋 *pinyin* : *wéiqí*, *Wade-Giles* : *wei-ch'i*), en Corée (où son nom est 바둑 *baduk* ou *paduk*), et au Japon (où il se nomme *go*, ou *igo*) et où il a été récemment popularisé auprès des jeunes par le manga *Hikaru No Go*. Dans le reste du monde, sa popularité a augmenté constamment au cours des dernières décennies. Son succès tient à la simplicité de ses règles, permettant néanmoins une grande richesse de jeu. (*Wikipedia*)

ⁱⁱ A l'origine, le mot *palimpseste* désignait une « feuille de papyrus ou parchemin dont on a effacé le premier texte pour en écrire un autre » (*Dictionnaire International des Termes Littéraires*).

ⁱⁱⁱ Les explications qui suivent au sujet de la calligraphie sont s'appuient sur les écrits de Jean François Billeter (1990), *The Chinese Art of Writing*, Genève, Éditions d'Art Albert Skira S.A., essentiellement aux pages 11, 13, 89, 92, 93, 95 et 96.